L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 22 MARS 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 22 MARS 1851.

☞ Pour le FEUILLETON, voir la seconde page.

ELECTIONS D'AVRIL.

Les électeurs de la Nouvelle-Orléans seront appelés, très prochainement, à désigner leurs mandataires aux différens conseils municipaux et au conseil-général. Ces élections n'ayant pas, à proprement parler, de caractère politique, nous nous sommes abstenus d'en parler, ainsi pour engager les amis de l'ordre et d'une bonne administration à réunir leurs voix sur les candidats qui leur sembleraient propres à favoriser nos intérêts communs. Ce silence n'a pas de notre part ni un calcul d'habileté, comme on l'a insinué, ni une négligence préméditée; il ne cache aucun piége, car nous avons avec, ce nous semble, l'habitude de lutter à visage découvert. Nous avons voulu simplement rester conséquent avec nous-mêmes et ne pas nous écarter de la bonne foi dont nous nous sommes toujours fait un devoir et qui, à part la question de dignité, vaut mieux que toutes les rubriques et que toutes les ruses des cabales les mieux ourdies.

Nos adversaires n'ont pas suivi notre exemple, et nous voyons leur organe adresser chaque jour aux démocrates des appels qu'il ne cherche même plus à déguiser. Ce n'est pas notre affaire, et nous n'avons rien à y voir. Nous savons déjà à quoi nous en tenir sur les élections d'avril, et le résultat, d'après les symptômes du présent, répondra, nous en sommes sûrs, à l'attente de ceux qui partagent, nous ne dirons pas nos convictions politiques, mais nos aspirations réformatrices.

Dans la Première Municipalité il y a différentes listes de candidats pour la représentation de certains wards : les votans auront discerner entre elles et accorder leurs suffrages à ceux qui les méritent. Il n'y a pour cela qu'à balancer les titres des divers aspirans : pure affaire d'arithmétique. Quant au Conseil Général, nous publions dans nos colonnes une liste de candidats que nous croyons devoir recommander aux électeurs, à quelque parti qu'ils appartiennent. Les noms honorables qui y figurent sont de ceux que l'on ne prononce qu'avec respect et qui inspirent la confiance. Fidèles à la réserve que nous nous sommes imposée tout d'abord, nous n'énumérerons les titres d'aucun candidat, mais nous aurons jusqu'au premier lundi d'avril un mot de recommandation pour ceux qui nous semblent les plus dignes des suffrages du peuple. C'est à ce titre que nous soutiendrons le *ticket* dont nous parlons plus haut.

On ne fait guère plus de bruit dans la Seconde Municipalité que dans la Première. L'espoir de parti ne se montre nulle part si ce n'est dans le septième ward où un *ticket* exclusivement démocratique a été formé.

La situation n'a été nettement dessinée qu'au dehors de la rue de l'Esplanade. Le deux parties sont en présence; l'un qui veut le maintien du statu quo, l'autre qui se prononce pour les réformes. Nous nous rangeons sans hésitation à ce dernier. On nous verra toujours du côté des réformes utiles et salutaires. Toutes les fois qu'à l'égira de sottes vues rétrogrades se montreront dans la routine et dans les abus d'autant plus dangereux qu'on n'y prévoit pas de termes, nous tiendrons à honneur et nous nous ferons un devoir de servir d'organe aux novateurs. La Troisième Municipalité est en banqueroute; livrée pendant longtemps à des administrateurs inepte qui n'ont pas su féconder ses immenses ressources naturelles, cette partie de la ville est aujourd'hui à peu près ruinée. Des citoyens qui se sont constamment fait remarquer par leur esprit d'initiative, veulent la tirer de la position précaire où elle se trouve. Nous formons des vœux sincères pour la réussite de leur louable entreprise et nous nous y associons de cœur et d'esprit.

P. S.—Nous avions écrit les lignes qui précèdent lorsqu'on nous a remis une convocation des whigs du premier ward de la Première Municipalité. Nous approuvons leur idée de former un ticket dans un ward, puisque les démocrates travaillent ouvertement à faire pencher la balance en leur faveur dans un district éminemment whig. L'abstention de nos amis en pareil cas serait peut-être une faute très grave. Quoiqu'il en soit, ces derniers n'auront pas pris l'initiative; ils ont eu la main forcée.

Quant à la Convention chargée de désigner des candidats pour le Conseil Général, nous n'en voyons pas la nécessité. Les candidats que nous recommandons dans l'article ci-dessus appartiennent au parti whig, bien que cette circonstance n'ait pas motivé leur choix. Ils seront soutenus, nous en sommes sûrs, par une majorité considérable des électeurs. Il est d'un grand danger pour convoquer une Convention, et l'on ne reussirait, en recourant à ce moyen quelques jours seulement avant l'élection, qu'à exciter la mauvaise humeur des citoyens.

HENRY CLAY.

Henry Clay s'est embarqué à New-York le 30 de ce mois sur le steamer *Georgia* pour se rendre à la Nlle-Orléans. Il y a déjà plusieurs années que nous ne nous sommes pas trouvé sur le même navire ou sur le même point que lui pendant une visite notre ville. S'il y arrivait cette fois comme il y est venu précédemment, c'est-à-dire sous l'auréole d'un nouvel et éclatant service rendu au pays, nous l'accueillerions avec joie, mais nous comprendrions que l'on s'abstint de démonstration. Mais les circonstances ne sont pas les mêmes. Henry Clay, par la conduite qu'il a tenue au Congrès pendant la session de 1850, a acquis des titres imprescriptibles à la reconnaissance de l'Union. Au moment du péril, à l'heure d'une crise suprême où la République vacillait sur le bord d'un abime, on l'a retrouvé comme autrefois au poste du devoir et de l'honneur, tenant haut et ferme la bannière de la Constitution, ce palladium de nos libertés, et parlant au milieu des passions déchaînées, le langage de la raison et de la sagesse. Jamais il ne s'était montré aussi grand dans le danger, jamais il n'avait déployé une pareille fermeté en présence de l'attitude menaçante des factions, jamais il n'avait trouvé de plus pathétiques accens pour rappeler les citoyens à la concorde et pour rallier à la cause de l'Union le patriotisme chancelant de quelques esprits égarés. Il a tout contre la violence, lutté contre la calomnie, lutté contre de formidables coalitions, et lorsque la tempête hurlant autour du Capitole et dans les Chambres, calme mais résolu il élevait encore la voix pour en appeler au Peuple, ce juge suprême dont les arrêts sont sans appel.

Nous savons tous le verdict de la Nation. L'œuvre entreprise par Henry Clay au milieu d'un déchaînement inouï de colères et de passions, cette œuvre condamnée en apparence une première fois, grace au pacte criminel signé par des ennemis jusqu'alors irréconciliables, cette œuvre n'est enfin accomplie et a obtenu le concours de ceux mêmes qui l'avaient d'abord répudiée. C'est qu'il l'heure solennelle du péril, au moment où l'Union menaçait de se dissoudre, chacun a compris que le règlement proposé par l'honorable sénateur du Kentucky, était, quelques modifications près, la seule issue aux complications que l'on cherchait vainement de résoudre. La haute expérience de Henry Clay lui avait du premier coup suggéré l'unique solution qui put empêcher l'anéantissement de la République.

Cet immense service vaut bien un peu de reconnaissance. Nous ne demandons pas pour Henry Clay une réception fastueuse. De pareilles ovations sont coûteuses et ne flattent que l'amour-propre. Ce que nous désirons pour l'illustre citoyen qui a eu retour l'Union sur le bord un gouffre où la puissance des factions nie ruiner, c'est un accueil cordial et empressé de la part de la population tout entière. Au lieu de la pompe des réceptions officielles, que le peuple forme son cortége et lui exprime sa reconnaissance par la place publique avec cet élan et cette spontanéité qui sont les témoignages les plus vrais et les plus touchans de l'admiration et de l'estime des masses. Whigs et démocrates, que chacun acclame l'homme éminent dont les services ont été si utiles au pays et que nous allons voir peut-être pour la dernière fois. Le fermier d'Ashland est au bout de sa carrière; après une longue vie toute consacrée au pays et à ses concitoyens, il redescend la fatale échelle après en avoir gravi les plus rudes échelons et avoir atteint à l'apogée des grandeurs humaines. Il touche déjà du pied la porte du sépulcre et chacun de nos pas le rapproche de l'asile où cessent les vicissitudes de l'existence. Avant qu'il s'éteigne, avant qu'il aille recueillir dans un monde meilleur, si la vie ne se borne pas au rêve d'ici bas, la récompense de ses nobles travaux, exprimons-lui encore une fois notre profonde gratitude et offrons-lui cette récompense si douce de savoir que son nom est honoré dans le peuple et doit vivre dans la mémoire de la Nation longtemps après avoir appartenu à l'histoire.

LA MALLE.—Nous ne voulons plus énumérer les inexactitudes de la malle. Bien que nous touchions à la fin de mars, nous ne croyons pas avoir reçu plus de deux fois les dates régulières que la poste devrait nous transmettre. Jamais le département des postes n'a été administré d'une manière aussi déplorable. Si M. Hall doit persévérer dans cette voie, nous serions heureux que le Président le destituât et le renvoyât à ses chiens de Buffalo. On peut être bon avocat et très mauvais administrateur. M. Hall est à la fois l'un et l'autre. Donc qu'il retourne à ses dossiers et qu'il laisse là le département des postes.

RAPPORT DU BUREAU DE SANTÉ.—Le Bureau de Santé nous a transmis un exemplaire du rapport annuel des médecins qui forment partie du conseil de salubrité. C'est un document plein d'intérêt et qui renferme pour les hommes de l'art de précieuses indications.

BILL DES ALLOCATIONS—Dans le bill des allocations civiles et diplomatiques, voté par la dernier Congrès, nous trouvons des sommes assez fortes allouées à différentes douanes. Nous les citerons en même temps que le nom des villes.

Douane de la Nlle-Orléans, $250,000; douane de Charleston, $100,000; douane de Savannah, $330,000; douane de San-Francisco, $300,000 douane de St-Louis, $25,000; douane de Pittsburg, $75,000; douane de Louisville, $75,000; douane de Cincinnati, $25,000.

THEATRE D'ORLEANS.

Ce soir, *Robert-le-Diable* qui, lundi dernier, a attiré à la salle d'Orléans une des plus belles chambrées de la saison. La foule ne sera pas moins compacte aujourd'hui, car en outre du mérite transcendant de la musique, Mlle Baron, la charmante artiste que nous avons tous applaudie, remplira le rôle d'Héléna et dansera un pas au second acte.

La représentation de demain, dimanche, est au bénéfice de M. et Mme Mathieu, les doyens des pantomimistes de M. Davis. Il serait temps que le public orléanais décernât une honorable récompense à ce couple qu'il a trop négligé jusqu'ici et qui mérite mieux que des encens gemmes. Le spectacle de demain est composé d'ailleurs de manière à exciter vivement la curiosité : un drame nouveau, dont nous avons indiqué hier l'esprit et les tendances d'après un journal de Paris, et un vaudeville dont la vogue croît avec le temps.

Nous apprenons avec plaisir et nous sommes heureux de pouvoir annoncer au public que la Direction monte en ce moment *La Fée aux Roses*, un des operas comiques qui ont eu le plus de succès à Paris l'hiver dernier et que l'on met avec raison au rang des meilleures œuvres d'Halevy. On prépare depuis longtemps pour la *Fée aux Roses* des décors nouveaux et une somptueuse mise en scène. Le spectacle sera à la hauteur de la musique, car la Direction, voulant ravaliser de luxe avec l'opéra comique de Paris, a fait venir à grands frais tout ce qui était nécessaire pour rehausser l'éclat de la soirée.

MORT D'UN JOURNALISTE—La mejor M. M. Noah, le vétéran de la presse de New-York, est mort ces jours derniers. C'était un homme d'un talent remarquable.

NOYÉ—La *Bannière des Planteurs* nous apprend que M. P. McGraw, habitant la paroisse Ste-Marie, s'est noyé dans le Bayou Têche. Il y avait quelques jours qu'il avait disparu lorsque son corps a été retrouvé flottant à la surface du bayou.

NOUVEAU TARIF POSTAL.

Nous empruntons à un journal de New-York l'analyse suivante de la loi postale votée pendant la dernière session du Congrès. On verra que l'ancien tarif a été complétement revisé, comme on a pu d'ailleurs s'en convaincre par le endu-compte que nous avons fait nous-même du projet de loi lorsque le sénat le discutait.

SECTION 1—*Lettres*—Toute lettre qui ne pèsera pas plus d'une demi-once, et qui sera expédiée d'un point à un autre des Etats-Unis, lorsque la distance ne dépassera point 3,000 milles, paiera trois cents si le port est payé à l'avance, et cinq cents dans le cas contraire ; pour une distance de plus de 3,000 milles, le port sera double.

Toute lettre expédiée pour un pays étranger ou en venant par voie de mer, en totalité ou en partie, paiera dix cents pour tout parcours au-dessous de 2,500 milles, et vingt cents au-dessus de cette distance. Cette disposition, toutefois, n'affecte en rien les arrangements qui ont été ou qui pourront être conclus avec les gouvernemens étrangers.

Le poids de la lettre simple étant fixé à une demi-once, toute lettre qui dépassera cette limite, mais ne pèsera pas double, triple, quadruple, etc., suivant qu'elle pèsera le double, le triple ou le quadruple de la lettre simple. Les fractions, bien entendu, comptent au profit de la poste.

Toute lettre déposée au bureau de la poste pour y être délivrée sur demande, paiera un cent ; toute lettre qui aura été adressée comme non retirée, paiera également un cent en sus du port dont elle peut être frappée.

SECTION 2—*Journaux et Revues*—Tout journal hebdomadaire ne pesant pas plus de trois onces, et partant du bureau de publication, sera transporté sans frais par la malle dans les limites du comté de publication, et dans un rayon de 50 milles, il paiera 5 cents par trimestre; dans un rayon de 300 milles, 10 cents; de 1,000 milles, 15 cents; de 2,500 milles, 20 cents; de 4,000 milles, 25 cents; pour toute distance plus grande, 30 cents.

Les journaux mensuels paieront le quart des prix ci-dessus; les semi-mensuels, le moitié; les semi-hebdomadaires, le double; les tri-hebdomadaires paraissant trois fois par semaine, le triple; et ceux qui paraîtront plus souvent, le quintuple. Les feuilles d'une superficie ne dépassant point 300 pouces carrés, le quart des prix qui viennent d'être stipulés.

Tous les autres journaux, circulaires non cachetés, affiches, gravures, brochures, publications périodiques, magazine et autres matières imprimées, y compris les livres et pesants ne dépassant point 32 onces, paieront, par once ou fraction d'once, 1 cent, dans un rayon de 500 milles; deux cents dans un rayon de 1,500 milles; 3 cents, dans un rayon de 2,500 milles; 4 cents, dans un rayon de 3,500 milles; et 5 cents, pour toute distance plus grande; le port invariablement payé en avance. Si, par oubli, le port n'a pas été payé, il sera doublé au lieu d'arriver. Pour les revues publiées par trimestre ou plus fréquemment, les souscripteurs devront payer le montant des prix susdits par trimestre et d'avance.

Les éditeurs de journaux et revues ne pesant pas plus de 16 onces auront le droit d'échanger un exemplaire sans frais, et d'adresser leur journal ou de la revue.

SECTION 3—*Timbres-postes*—Le directeur général des postes devra fournir à tous les sous-directeurs, et à toutes les personnes qui en demanderont, des timbres-postes, destinés à faciliter le paiement à l'avance des ports de lettres. Une pénalité, dont le maximum sera cinq ans de prison, et $500 d'amende, frappera ceux qui tenteront de contrefaire les timbres-postes.

SECTION 9—Un crédit de cinq cent mille dollars est ouvert au département de la poste pour couvrir le déficit qui pourrait résulter de la présente loi.

SECTION 11—Il sera frappé, dans les divers hôtels de monnaie de l'Union, des pièces de 3 cents, destinées à faciliter le paiement des ports de lettres. Ces pièces se composeront de trois quarts d'argent et d'un quart de cuivre. Elles pourront servir de monnaie légale pour toute somme ne dépassant point 30 cents.

Les sections 4, 5, 6, 7, 8 et 10 sont purement réglementaires.

Chronique Locale.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — On sait, *the Husband of my Heart*; le drame *North and South*, et un grand divertissement.

INCENDIE—Hier matin à environ huit heures et quart, on a pris dans une rangée de maisons en bois situées rue Girod entre les rues de Cirque et St-Jean. L'eau a été rare dans ces parages, comme on le sait ; aussi avant que les pompiers purent mettre en batterie, tout le premier corps était-il en cendres. Lorsque le feu a été éteint on a trouvé dans les ruines calcinées d'un Allemand nommé Martin Gruber qui était resté enfermé dans une cuisine. Comme il s'enivrait habituellement, il n'est pas douteux qu'il n'ait pu se soustraire à temps au danger.

AUTRE INCENDIE—Hier matin, vers trois heures, un incendie a éclaté dans la Troisième Municipalité, au coin des rues Union et St-Jean-Baptiste. Une maison à étage et une cuisine ont été réduites en cendres.

VOL.—James Downey a été arrêté hier dans la Seconde Municipalité pour la prévention de vol. L'examen n'a pas encore eu lieu.

—James Devine est accusé d'un vol en particulier de Pierre Blanc. Il a été envoyé devant le Juge du Cour du District.

UNE COUP DE REVOLVER—Le grand jury a siégé hier et a décidé qu'il y avait lieu à poursuivre Thomas Maloney pour tentative de vol.

HOTEL WASHINGTON—L'hôtel Washington, situé rue Carondelet, vient d'être réparé et mis en vente au public jeudi prochain. Il sera dirigé par Bertrand Combe & Co, les propriétaires du Verandah, rue St-Louis. Admirablement situé il a été établissement par ces Messieurs, l'hôtel Washington sera un des premiers établissemens de ce genre à la Louisiane.

—James Blackburne comprenant hier devant le recorder Caldwell, sous la prévention de meurtre. Il est accusé, on le sait, d'avoir tué le propriétaire de la brevelle du steamer *Iroquois*. Blackburne a été envoyé à la Cour criminelle.

ENQUÊTE.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps de Charles O'Connor, mort soudainement au corps de garde de la 1re municipalité. Les médecins ont constaté l'apoplexie.

—Ramon Robert a été arrêté hier pour avoir menacé Antonio Hernandez de s'observer contre lui d'un arme dangereuse. Le recorder Génois a exigé qu'il fournît un cautionnement.

—Michael Reilly comparaissait hier devant le recorder Génois pour répondre à une accusation de vol. Les preuves produites contre le prévenu étant insuffisantes, le recorder l'a renvoyé de la plainte.

—John Morgan est accusé d'avoir troublé la paix publique. N'ayant pu acquitter une amende de $10 à laquelle le recorder Génois l'avait condamné, Morgan a été envoyé pour quinze jours à la maison de correction.

PREMIER WARD—PREMIÈRE MUNICIPALITÉ.

MEETING WHIG.

Les votans whigs du premier ward de la Première Municipalité sont invités à se réunir à l'hôtel de la rue Conti, mardi, 25 du courant, à sept heures du soir, pour désigner trois candidats chargés de représenter le dit ward à la Convention qui doit se réunir le 1er avril et dont l'objet est de choisir des candidats pour le Conseil Général.

G CAUZAT,
L. F. HERBAU,
G. K. ROGERS,
E SOLOMON,
M. G. EDWARDS,
G. GARITY,
L. LYMA, secrétaire.

☞ Une vente importante et très-étendue de propriétés aura lieu aujourd'hui, à l'Arcade de Banks, sous le ministère de J. A Beard. Les propriétés mises en vente offrent non-seulement de grandes attraits aux capitalistes et aux spéculateurs, mais aussi aux particuliers en général qui désirent faire un bon placement de fonds. Parmi ces propriétés il en est une qui mérite d'attirer l'attention publique—l'ARCADE DE BANK ET LE RESTAURANT qui seront péremptoirement vendus ainsi que le magasin adjacent ; le tout est loué à de bons locataires. Pour les détails, voir aux annonces d'encan. La vente commencera par l'Arcade; puis les biens de la succession Daniel Dana et autres.

☞ Nous appelons l'attention publique sur les ventes qui auront lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse St-Louis, par le ministère de M. N. Vignié, encanteur. Ces ventes consistent principalement en une grande et belle maison de résidence, située sur la rue d'Espagne, sur les rues Moreau et Casalvo.

Six terrains vacants, rue Elmire.

Une douzaine d'esclaves de valeur appartenant à la succession de Mme J. P. Poupart.

Maison de commission par expédition d'ADAMS et Co.

☞ AVIS—ADAMS & Co annoncent respectueusement, qu'ils se proposent d'établir dans cette ville, une branche de leur maison de commission par expédition, pour la Californie. Une communication régulière et mensuelle aura lieu entre San Francisco et la Nlle-Orléans. La poudre d'or, l'argent, les colis et les paquets seront transportés avec le plus grand soin et la plus grande régularité. En attendant l'installation d'un bureau convenable, l'on peut s'adresser à l'un des associés au magasin de D. Felt & Co, 24, rue de Chartres. 22ms—6f

Décédé, hier à 11 heures A. M., HENRI ROBERT, de cette ville, à l'âge de 31 ans. Son corps est exposé rue Urquhart, entre Union et Français. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à 4 heures P. M.

De la part de sa famille.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS—

Steamship Mexico, Thibot, pr Chagrès.
Navire Orizaba, Herriot, pr Liverpool.
Zenobia, Barker, pr Liverpool.
F J Wichelhausen, Warneken, pr Brême.
C Nelson, Bullinger, pr Liverpool.
Barque Thomas Prince, Hallowell, pr New-York.
California, Slater, pr Bordeaux.
Brick Rowland, Kaits, pr Boston.
Alvarado Gould, pr Bordeaux.
Gustave Jeny Lind, Nicoll, pr Apalachicola.
Pascagoula, Hughes, pr Mobile.
Chipola, Rooke, pr Apalachicola.

—ARRIVÉS.

Navire Montezuma, Lavitt, de Bristol.
Brick Detroit, Gilchrist, de Galveston.

☞ Pour les steamboats, voir notre partie anglaise

Trois Lectures publiques et gratuites,
par LOUIS DUPAU.

FAITES dans la salle des séances du Conseil de la Première Municipalité, Hôtel de ville, Place d'Armes.

Le professeur, après avoir essayé de déterminer le sens des trois mots *République, Democratie* et *Socialisme*, expliquera l'état et l'avenir en France des institutions républicaines, démocratiques et socialistes.

La première lecture aura lieu aujourd'hui dimanche 22 mars, à sept heures du soir; les deux autres les deux semaines suivantes 29 mars et 5 avril. 22ms—1f

HOTEL WASHINGTON.

Extrémité du rail-road Pontchartrain.

OUVERTURE, JEUDI 27 DU COURANT.

LE soussigné a l'honneur de prévenir le public et le sien ainsi qu'il a pris à bail le magnifique établissement connu sous le nom de Hôtel Washington. Il y a fait faire d'importantes réparations et des embellissemens sans nombre. Le bâtiment, entièrement remeublé à neuf, offre aujourd'hui à ses visiteurs les plus grandes commodités. Des salles spacieuses, aérées, une large galerie ayant une vue unique sur le lac, une table pleine de luxe, table où rien ne manque, une cave des mieux assorties, un service des plus exacts, voilà ce que l'on trouvera dans le nouvel hôtel.

Au restaurant est adjoint une barre fournie des liqueurs les plus recherchées et servies par les meilleurs limonadiers de la Nouvelle Orléans.

Le soussigné, pour obtenir le patronage du public, n'a eu qu'un but en vue, celui d'offrir à ses visiteurs le confort de toutes les propriétés.

Il ose donc espérer que l'ancienne clientèle qui lui a été si fidèle, ne manquera pas de venir visiter son nouvel établissement, et l'on ne reussira, en recourant à ce moyen quelques jours seulement avant l'élection, qu'à exciter la mauvaise humeur des citoyens.

HENRY CLAY.

Henry Clay s'est embarqué à New-York le 30 de ce mois sur le steamer *Georgia* pour se rendre à la Nlle-Orléans. Il y a déjà plusieurs années que nous ne nous sommes pas trouvé sur le même navire ou sur le même point que lui pendant une visite notre ville. S'il y arrivait cette fois comme il y est venu précédemment, c'est-à-dire sous l'auréole d'un nouvel et éclatant service rendu au pays, nous l'accueillerions avec joie, mais nous comprendrions que l'on s'abstint de démonstration. Mais les circonstances ne sont pas les mêmes. Henry Clay, par la conduite qu'il a tenue au Congrès pendant la session de 1850, a acquis des titres imprescriptibles à la reconnaissance de l'Union. Au moment du péril, à l'heure d'une crise suprême où la République vacillait sur le bord d'un abime, on l'a retrouvé comme autrefois au poste du devoir et de l'honneur, tenant haut et ferme la bannière de la Constitution, ce palladium de nos libertés, et parlant au milieu des passions déchaînées, le langage de la raison et de la sagesse. Jamais il ne s'était montré aussi grand dans le danger, jamais il n'avait déployé une pareille fermeté en présence de l'attitude menaçante des factions, jamais il n'avait trouvé de plus pathétiques accens pour rappeler les citoyens à la concorde et pour rallier à la cause de l'Union le patriotisme chancelant de quelques esprits égarés. Il a tout contre la violence, lutté contre la calomnie, lutté contre de formidables coalitions, et lorsque la tempête hurlant autour du Capitole et dans les Chambres, calme mais résolu il élevait encore la voix pour en appeler au Peuple, ce juge suprême dont les arrêts sont sans appel.

Nous savons tous le verdict de la Nation. L'œuvre entreprise par Henry Clay au milieu d'un déchaînement inouï de colères et de passions, cette œuvre condamnée en apparence une première fois, grace au pacte criminel signé par des ennemis jusqu'alors irréconciliables, cette œuvre n'est enfin accomplie et a obtenu le concours de ceux mêmes qui l'avaient d'abord répudiée. C'est qu'il l'heure solennelle du péril, au moment où l'Union menaçait de se dissoudre, chacun a compris que le règlement proposé par l'honorable sénateur du Kentucky, était, quelques modifications près, la seule issue aux complications que l'on cherchait vainement de résoudre. La haute expérience de Henry Clay lui avait du premier coup suggéré l'unique solution qui put empêcher l'anéantissement de la République.

Cet immense service vaut bien un peu de reconnaissance. Nous ne demandons pas pour Henry Clay une réception fastueuse. De pareilles ovations sont coûteuses et ne flattent que l'amour-propre. Ce que nous désirons pour l'illustre citoyen qui a eu retour l'Union sur le bord un gouffre où la puissance des factions nie ruiner, c'est un accueil cordial et empressé de la part de la population tout entière. Au lieu de la pompe des réceptions officielles, que le peuple forme son cortége et lui exprime sa reconnaissance par la place publique avec cet élan et cette spontanéité qui sont les témoignages les plus vrais et les plus touchans de l'admiration et de l'estime des masses. Whigs et démocrates, que chacun acclame l'homme éminent dont les services ont été si utiles au pays et que nous allons voir peut-être pour la dernière fois. Le fermier d'Ashland est au bout de sa carrière; après une longue vie toute consacrée au pays et à ses concitoyens, il redescend la fatale échelle après en avoir gravi les plus rudes échelons et avoir atteint à l'apogée des grandeurs humaines. Il touche déjà du pied la porte du sépulcre et chacun de nos pas

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Vendredi soir, 21 MARS 1851.

Une amélioration toujours n'est fait sentir sur nos marchés, cette semaine; les chiffres des ventes dépassent les prix les plus favorables de l'étranger, de la diminution du tirer, et de l'appréciation plus exacte du montant de la nouvelle récolte, ne sont relevés de la dépréciation où ils étaient tombés depuis quelque temps, et une hausse de un cent par liv. a eu lieu. La commerce est aujourd'hui tellement convaincu de la fermeté des prix chiffres attribués à cette récolte, qu'il n'hésite plus à opérer; les estimateurs de 2,500,000 balles ont, eux-mêmes, achevé cette semaine sur la hausse. Ces mêmes personnes qui refusaient, il y a une quinzaine de jours le middling à 9¼ cts, s'empressent maintenant de prendre cette qualité à 10¾ cts. Cette élasticité d'opinions est loin de nous surprendre, et nous ne doutons pas qu'avant peu on ne puisse rencontrer un seul individu ayant estimé la récolte au-dessus de 2,500,000 balles; les faiseurs de forts chiffres n'auront qu'à déclarer qu'ils ont été victimes d'une faute typographique et tout sera correct.

Les lettres de l'Asie arrivé dues lundi prochain, mais il ne peut que nous recevions avant ce moment les dépêches du steamer parti le 8 courant.

La température a été magnifique cette semaine et la fleure est toujours à la hauteur des plus grandes eaux.

COTON—Arrivées depuis le 14 courant, 21,698 balles. Expédiées dans le même temps pour Liverpool, 28,630 balles—Havre, 1,978—Brême, 1,315 —St-Petersbourg, 1,606—Gênes, 462—Barcelonne, 354.—New-York, 307,— Boston, 1,929—ensemble, 39,361 balles—faisant une réduction au stock de 8,339 balles; ce laissant, compris le coton à bord des navires non-expédiés ce jour, un stock de 349,674 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1850,		16,818
Arrivé la semaine dernière,	21,698	
Arrivé antérieurement,	768,655	
		790,087
		806,905
Expédié la semaine dernière,	29,361	
Expédié antérieurement,	567,864	
		597,225
Stock sur place,		349,674

Notre dernière revue s'est fermée, vendredi dernier, sur un marché tendant à la hausse; samedi, les affaires sont restées dans la même situation et 6,000 balles ont été faites à des prix très fermes. Lundi, la demande stimulée par la baisse du fret et la certitude d'une récolte n'excédant pas 2,500,000 estimations a pris un caractère d'activité considérable et les transactions se sont élevées à 11000 balles à une hausse de ⅛ et par liv. Les avis d'Asie, annonçant une amélioration sur le marché de Liverpool, reçus mardi, ont de nouveau élevé notre marché, et malgré la répugnance que les détenteurs avaient à vendre à une hausse de ⅛ et par liv. les transactions ont atteint le chiffre de 8,000 balles et le marché, les vendeurs n'avaient plus que quelques échantillons en mains, mais le désir d'acheter était accru et 4,500 balles changèrent de mains à une hausse additionnelle de ⅛ et par liv. Le mar che s'est maintenu hier, d'une manière très ferme à cette amélioration; les ventes ont été de 7,000 balles, ce qui porte les affaires de la semaine à 30,000 balles, prises en grande partie, pour l'Angleterre. Il résulte de cet apperçu que les prix ont haussé de ⅞ cts dans le cours de la semaine. On attend maintenant avec anxiété les avis du steamer parti le 8 courant de Liverpool.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI.

Trash	⅞ @ —
Ordinary	9⅜ @ 10
Good Ordinary	10⅜ @ 10⅝
Middling	10⅞ @ 11⅜
Good Middling	11⅝ @ 11⅞
Middling Fair	12⅜ @ 12½
Fully Fair	12⅝ @ 13
Fine	— @ —
Superfine	— @ —
Good and Fine	— @ —

TABAC — Arrivés depuis le 14 courant, 3,812 boucauts. Expédiés dans le même temps pour Brême, 35 boucauts—Trieste, 25—Baltic, 1—New-York, 194—ensemble, 305 boucauts. Stock en main et à bord des navires, 17,746 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en main au 1er septembre 1850,		14,846
Arrivé la semaine dernière,	2,812	
Arrivé ainsi auparavant,	13,033	
		15,845
		31,087
Expédié la semaine dernière	945	
Expédié antérieurement,	12,836	
		13,911
		17,346

La demande a été meilleure que par le passé et les ventes se sont élevées à 1,000 boucauts. La plus grande partie des affaires ont été tenueres ouvertes; celles dont nous avons eu connaissance ont eu lieu à 7¾ cts pour le nouveau tabac. Nos renseignements ne nous permettent pas encore de donner nos nouveaux cours avec exactitude, nous supprimons donc notre prix courant.

SUCRE—La demande a été bonne et les prix bien soutenus. Les ventes de la semaine s'élèvent à 3,100 boucauts, dont 400 pris aujourd'hui; le tout en partie à peu près égales pour l'Ouest et le Nord. Nous citons : inférior, 2¾ @ 4 cts; common, 4¼ @ 4⅝ cts; fair, 4⅞ @ 5⅜ cts, prime, 5⅝ @ 5⅞; choix, 5¾ @ 6 cts la liv. Tous ou quatre récoltes, formant ensemble 600 boucauts, ont été vendues en plantation de 5 à 5¼ @ 5⅝ cts la liv.

MELASSE—Cet article a été très animé; les ventes ont été de 3,300 barils, dont 1,000 pris aujourd'hui. Les cours de clôture sont 25 @ 27½ cts pour les qualités de chaux, recuites.

FARINE—Influencé par la baisse du fret, cet article a été plus demandé et les prix ont haussé de 12½ cts par baril, et la hausse de 25 @ 27½ cts par baril. Les ventes de la semaine comprennent 24,500 barils, et les cours de clôture sont : Ohio, 5 @ 5 12½ ; 5 18¾ cts le baril; St. Louis et Illinois, $4 25 @ $4 37½; marques ariane, $4 75 @ $5. Les ventes de la journée ont été de 5,000 barils.

CEREALES—Malgré les arrivages considérables de maïs qui ont eu lieu cette semaine, les prix sont bien maintenus. Les ventes s'élèvent à 30,000 sacs de 53 @ 54 lbs, dont 10,000 aujourd'hui composant ce dernier prix au détaillant plus. Plusieurs lots de blé sont arrivés cette semaine et nous vous vente de 15,000 boisseaux de 78¾ @ — cts le boisseau. L'avoine a fléchi et vaut maintenant 44 @ 46 cts pour 100 lbs et 50 @ 52 cts pour 34 lbs, poids d'Alsace. Le prix de seigle est de 90 @ 95 cts les 100 liv.

GRAINES—La demande a été très active; les ventes ont été de 3,400 barils et 3,000 barisseaux de 5 @ 5¾ cts pour le graines moins, 6¾ @ 7 cts pour les qualités inférieures @ prime en barils et terces et 6 @ 6¾ cts en barriletin. La plus grande partie des transactions à été faite pour Cuba.

PORC—Ce marché que nous avons laissé très ferme dans notre dernière revue, s'est encore amélioré depuis lors, mais les affaires ont été très limitées. Nous citons : mess, $13 25 @ 13 50; prime, $11. Le mess non inspecté s'est vendu 6¼ @ 6⅞ et le M. C. 6¾ @ 7 cts. Le saindoux est ferme et a été très borné et les cours ont haussé. Les ventes s'élèvent à 2,800,000 livres de 5¾ @ 5⅞ cts la liv.

BŒUF—Cet article n'a pas varié et les ventes ont, comme de coutume, été peu considérables. Nous citons : mess, $11 25 @ 11 50; prime, $7 75 @ demi barils, 6 25 @ 6 37½; prime, $5 25 @ 5 37½. Pas de vente de prime mess.

LARD SALE'—Ce marché était calme au commencement de la semaine, mais depuis quelques jours la demande s'est ranimée et 650 barriques ont changé de mains; plate cotes, 7⅛ @ 7⅜; épaules, 5¾ @ 5⅞ cts la liv. Les jambons restent sans changement et se sont vendus 8 @ 9 cts et les marques autres, 9¼ @ 13 cts la liv.

SEL—Une cargaison est de Liverpool a été vendue à des prix tenus secrets. Les détenteurs commencent pour le sel commun, de seconde main, 65 @ 90 cts et pour le fin, $1 15 @ $1 17½ cts le sac de trente.

CAFE—Depuis quelque temps le marché est peu animé. Les ventes sont en tout de 9,000 sacs Rio de 10¾ @ 11¼ cts la liv. Nous ne citons de nouveaux arrivages, augmentant le stock de 9,000 sacs.

BEURRE ET FROMAGE—Cet article n'a pas varié, bien que la demande ait été limitée. Nous citons : Beurre de Hollande 9 10 @ 15 cts la liv.; Fromage, 6 @ 8¾ cts la liv.

CHANDELLES—Le blanc de baleine n'a pas varié; court, 40 @ 42 cts la liv. Pas de vente de toile est en demande; 700 caisses ont été vendues en divers lots à 10¾ cts la liv.

SUIF—Les ventes ont été de 40 barils Country à 6¾ cts et environ 100 barils prime City à 7 cts la livre.

WHISKEY—Depuis quelque temps le marché est assez animé, et les ventes ont eu lieu pour assez grande échelle au taux habituel de 19 cts le gallon pour le recuit. Le commun n'est peu vendu à 21¾ cts le gallon.

CHAUX—Il n'y a pas eu d'autres arrivages et le Thomaston n'est vendu, de seconde main, $1 70 @ 1 80 la barrique.

PLOMB—Aucune vente n'a eu lieu depuis la semaine dernière.

CHANVRE—Nous n'avons entendu parler d'aucune transaction.

SACS EN PITEB—La demande est limitée. Nous citons : 8¾ @ 9¼ cts la liv. pour sacs de 2¼ boisseaux en paquets et en balles.

C